

MERCI DE
REVENIR HIER

Ghost



Merci de Revenir Hier

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Éternel 08h02	4
Chapitre 2 : Le Mur du Jargon	11
Chapitre 3 : L'Algorithme de la Médiocrité	17
Chapitre 4 : La Quête de la Synergie Totale	23
Chapitre 5 : Le Grand Reset du Succès	29
Chapitre 6 : L'Apathie Grise	37
Chapitre 7 : Terrorisme Administratif	44
Chapitre 8 : Le Hub Créatif de l'Angoisse	50
Chapitre 9 : L'Effondrement du KPI	56
Chapitre 10 : Désintégration Moléculaire	62
Chapitre 11 : Merci de Revenir Demain	68

Chapitre 1

L'Éternel 08h02

Le rouge digital du réveil-matin incise la rétine à 08h02 précises, avec la délicatesse d'un scalpel rouillé. C'est une ponction lumineuse, un prélèvement obligatoire sur le sommeil de Jean-Hubert qui, pour la centième fois consécutive — ou peut-être la cent-unième, le calcul devient poreux après la soixante-dixième occurrence — fixe le plafond en crépi de son studio. Le crépi est de la couleur d'un lendemain de cuite au Lexomil : un "Gris Souris 402" homologué par la Direction des Ambiances Intérieures.

Le silence n'est pas un silence. C'est un sifflement basse fréquence, le murmure des transformateurs électriques qui s'apprêtent à propulser la journée dans le grand broyeur du réel. Jean-Hubert ne bouge pas. S'il restait immobile, si ses poumons cessaient de pomper cet oxygène recyclé, le 14 novembre s'arrêterait-il de mordre ? Non. Le temps ici est une substance visqueuse, un ruban de Moebius en téflon sur lequel la volonté glisse sans mordre.

Il se lève. Ses pieds trouvent les chaussons synthétiques. Le sol est froid, d'une froideur administrative, celle qui ne cherche pas à rafraîchir mais à punir l'imprudence d'être pieds nus.

Le trajet vers le Ministère de la Simplification est une ellipse cinématographique dont il a perdu le montage. Il se retrouve dans l'ascenseur, entre un homme qui sent le café lyophilisé et une femme dont le parfum évoque une attaque chimique dans une parfumerie de gare. L'ascenseur gémit. C'est un cri structurel. À chaque étage, le carillon émet un *ding* qui résonne comme un arrêt de mort prononcé par un juge de proximité.

Jean-Hubert franchit le sas du Ministère. C'est ici que l'air change. L'air du Ministère n'est pas composé d'azote et d'oxygène, mais de particules fines de papier de verre et de stress sublimé. Les murs sont tapissés d'affiches "Disruptez vos limites" et "La bienveillance est notre KPI n°1". Les slogans hurlent en police Helvetica, propres, nets, violents.

Il s'installe à son poste. Le bureau 43-B. Un îlot de mélaminé où les rêves viennent s'échouer pour être classés par ordre alphabétique. Son ordinateur, une machine dont le ventilateur imite le bruit d'un hélicoptère en perdition, crache son écran de veille : un logo du Ministère tournant à l'infini.

— Salut Jean-Hubert ! Prêt pour une journée *challengeante* ?

C'est Marc-Antoine. Marc-Antoine est un hologramme de chair qui croit que le monde a été inventé lors d'un brainstorming chez McKinsey. Il porte une chemise bleue ciel dont le col est si rigide qu'il pourrait servir de support de communication.

Jean-Hubert ne répond pas. Il sait que Marc-Antoine va maintenant regarder sa montre, faire un clin d'œil complice, et se plaindre de la lenteur du réseau.

— Ce réseau, c'est pas possible, faut qu'on en parle à la DSI lors de la prochaine table ronde de synergie, pas vrai ?

Le script est respecté. Les virgules sont à leur place. Jean-Hubert sent son tic à la paupière gauche s'activer. Un battement irrégulier, un code Morse désespéré envoyé par son système nerveux central vers un Dieu qui a sans doute démissionné pour ouvrir un gîte dans le Larzac.

Direction : la machine à café.

C'est le totem de cet enfer. Une carlingue de plastique jauni baptisée "Gastro-Matic 3000". Elle est là, dans le coin de la cafétéria, exsudant une vapeur qui sent le caoutchouc brûlé et l'amertume existentielle. Elle agonise depuis le premier 14 novembre. Elle émet un râle mécanique, un raclement de gorge métallique qui semble dire : "Tuez-moi, ou je vous tue".

Jean-Hubert insère sa carte. Il sélectionne "Café Long / Sans Sucre / Dose d'Amertume Maximale".

La machine se met à vibrer. On dirait qu'elle tente de décoller du sol. Un filet de liquide brunâtre, tiède, à peine plus opaque que l'eau du Styx, commence à couler dans le gobelet en plastique qui se gondole sous l'insulte thermique.

Glouglou. Pschitt. Krshhhhh.

Le liquide s'arrête. Le gobelet est rempli à moitié. Une goutte de condensation tombe du plafond de la niche et vient troubler la surface du breuvage. C'est la 100ème fois que cette goutte tombe. Elle est la seule variable stable de l'univers. Jean-Hubert porte le gobelet à ses lèvres. C'est le goût de la défaite. Un mélange de chicorée de guerre et de résidus de détergent.

De retour à son poste, les 437 courriels l'attendent.

Il ouvre le premier. Il connaît le contenu par cœur. C'est une demande de Blandine, la DRH aux dents si blanches qu'elles semblent émettre leur propre rayonnement gamma. Elle veut un rapport sur la "fluidité émotionnelle du département" avant 10h00.

Jean-Hubert tape. Ses doigts courent sur le clavier comme des araignées sur une plaque chauffante. Il ne pense pas. Il est une interface. Il produit du texte pour satisfaire un algorithme qui n'existe peut-être même pas. Le langage managérial est une barrière de corail : c'est beau de loin, c'est mort de près, et ça vous lacère la peau si vous essayez de nager dedans.

« Suite à notre dernier point de synchro, il convient d'implémenter une approche holistique de la résilience granulaire afin d'optimiser les leviers de croissance interne... »

Il s'arrête. Sa propre prose lui donne envie de se dévisser la tête et de la jeter dans la corbeille à papier "Recyclage Uniquement".

Il regarde autour de lui. Le bureau est une mer de têtes baissées, une congrégation de moines cybernétiques priant devant l'autel du double-écran. Personne ne lève les yeux. Personne ne semble remarquer que le calendrier mural affiche "14 novembre" depuis ce qui pourrait être un siècle.

Jean-Hubert sort son carnet. Le carnet du faux-plafond. Il y note une variation de la blague de son patron, Monsieur Vandal. Vandal, un homme dont la personnalité a la consistance d'un flan périmé.

Variante n°100 : "Pourquoi les fonctionnaires ne jouent-ils pas au babyfoot ? Parce que ça demande trop de mouvement de poignet pour leur syndicat."

Vandal va passer dans trois minutes. Il va s'arrêter au niveau de la plante verte (un ficus en plastique qui accumule la poussière comme un collectionneur compulsif), il va ajuster sa cravate à motifs "petits canards", et il va lâcher la bombe comique.

Les secondes s'égrènent sur l'horloge murale, dont la trotteuse hésite à chaque passage

sur le chiffre 6, comme si elle aussi craignait l'avenir.

Le sol vibre. Les ondes de choc des pas de Vandal.

Jean-Hubert ferme les yeux. Il visualise la boucle. Elle est un cercle parfait, mais un cercle de barbelés. Si vous courez assez vite, vous finissez par vous rattraper vous-même et vous vous poignardez dans le dos.

— Alors Jean-Hubert, on travaille dur ou on attend que le café refroidisse ?

Le voilà. Vandal. L'incarnation du néant en costume trois-pièces.

Jean-Hubert se tourne vers lui. Le tic de sa paupière devient frénétique. C'est un rythme de techno industrielle dans son orbite gauche.

— Monsieur Vandal, dit Jean-Hubert d'une voix qui semble venir du fond d'un puits de pétrole. Savez-vous que nous sommes le 14 novembre ?

Vandal rit. C'est un son sec, comme des feuilles mortes qu'on écrase sous une botte en cuir.

— Évidemment qu'on est le 14 novembre ! Et demain, ce sera le grand jour ! Le séminaire de Cohésion Totale ! La Synergie, Jean-Hubert ! La Synergie ! On va enfin briser les silos !

Vandal ajuste sa cravate. Ses canards semblent se moquer de l'humanité entière.

— Au fait, vous connaissez celle du fonctionnaire et du babyfoot ?

Jean-Hubert sent un cri se former dans son œsophage. Un cri composé de tous les courriels inutiles, de toutes les gouttes de café tiède, de toutes les minutes perdues à

attendre une fin qui ne vient jamais. Mais le cri reste bloqué. Il est filtré par la bienséance, par l'habitude, par la peur de la réinitialisation.

— Non, Monsieur Vandal. Dites-moi.

Vandal s'esclaffe d'avance. Il est son meilleur public. Son seul public.

— Parce que ça demande trop de mouvement de poignet pour leur syndicat ! Hahaha ! Allez, on y retourne, le pays ne va pas se simplifier tout seul !

Vandal s'éloigne. Jean-Hubert regarde ses mains. Elles sont grises. Elles commencent à se fondre dans la couleur du bureau. Il est en train de devenir un mobilier. Une extension ergonomique du système.

Il se lève brusquement. Sa chaise bascule et percute la cloison avec un bruit sourd. Quelques têtes se lèvent. Des regards bovins, vides, interrogatifs.

Il marche vers la fenêtre. Elle ne s'ouvre pas. C'est une vitre sécurisée, traitée contre les UV et contre les envies de défenestration. Dehors, la ville est une grisaille uniforme sous un ciel qui a la couleur d'un écran cathodique débranché.

Il reste là, le front contre le verre froid.

Il sait ce qui va se passer. À minuit, il y aura un flash blanc. Une absence de son. Un vide pneumatique. Et puis le rouge digital. 08h02. Le scalpel.

Jean-Hubert ne veut pas de la Synergie Totale. Il ne veut pas briser les silos. Il veut juste vieillir. Il veut une ride. Il veut que ses cheveux tombent. Il veut la dignité d'une date de péremption.

Il retourne à son bureau. Il efface le rapport de Blandine. À la place, il tape une seule

phrase, en boucle, remplissant les pages virtuelles, saturant le serveur, cherchant le point de rupture du système :

Le ventilateur de l'ordinateur s'emballe. La machine à café, au loin, explose dans un nuage de vapeur rance. Jean-Hubert sourit pour la première fois en cent jours.

Le bug commence enfin.

Chapitre 2

Le Mur du Jargon

La vapeur de la machine à café, un ectoplasme de noisette brûlée et de détartrant industriel, sature le couloir tandis que Jean-Hubert enjambe les débris de plastique fondu.

C'est le centième jour, ou peut-être le millième — le temps, ici, n'est pas une flèche, c'est un ouroboros qui se mord la queue dans un open-space climatisé à 19 degrés. Les dalles de moquette, d'un bleu pétrole dépressif, semblent aspirer le bruit de ses pas. Il avance vers le bureau d'angle, celui où le verre est plus épais et où l'air sent l'eucalyptus de synthèse et l'ambition rance. Derrière la porte en mélaminé "Chêne de Prestige", il y a Gontran.

Gontran n'est pas un homme. C'est un agrégat de chemises de luxe mal repassées et de concepts creux.

— Gontran, écoute-moi bien. La machine à café a explosé. Le 14 novembre est une tumeur. On est coincés. À minuit, tout va rebooter. Ta cravate redeviendra propre, ma rage redeviendra une boule dans ma gorge, et on va recommencer cette parodie de réunion sur la restructuration du pôle 'Bien-être et Optimisation'.

Gontran ne lève pas les yeux de son écran incurvé où clignotent des graphiques en forme de lames de rasoir. Il sourit. C'est un sourire blanc, carnassier, le genre de sourire qu'on apprend dans les écoles de commerce pour masquer l'absence totale d'activité cérébrale.

— Jean-Hubert. J'aime cette énergie. Ce côté *out of the box*. Tu déconstruis le

narratif habituel pour nous offrir une perspective disruptive sur la maintenance des équipements. L'explosion de la machine ? Un *pain point* opérationnel, certes, mais surtout une opportunité de repenser notre synergie avec le prestataire.

Jean-Hubert s'appuie sur le bureau. Ses doigts s'enfoncent dans une pile de dossiers "URGENT - À TRAITER HIER".

— Gontran, tu ne comprends pas. Je te parle de physique quantique. Je te parle d'une faille dans la réalité. Le soleil ne s'est pas levé, c'est juste un spot de 5000 watts qui simule l'aube sur tes rideaux de merde. On est dans une boucle !

— Une boucle ? C'est excellent, rebondit Gontran en pivotant sur son fauteuil ergonomique. On est sur du *feedback loop* positif. On itère, on échoue, on apprend. C'est le principe même de l'Agilité. Ton sentiment de "déjà-vu", c'est ce qu'on appelle le *Deep Learning* organisationnel. On capitalise sur l'existant pour scaler notre réactivité immédiate.

* Réactivité immédiate = Faire la même chose, plus vite, sans raison.

* Agilité = Courir en rond dans une pièce de plus en plus petite.

* Synergie = Une part de pizza froide partagée lors d'une séance de torture psychologique appelée 'Team Building'.

Jean-Hubert sent ses orbites chauffer. Il a envie d'attraper l'agrafeuse — une Swingline chromée, le seul objet solide dans ce monde de vapeur — et de l'ancrer dans le front lisse de son supérieur.

— Il n'y a pas de *Deep Learning*, Gontran. Il y a juste le néant. Demain, tu vas me redemander le rapport sur les silos. Tu vas refaire la blague sur le stagiaire et la photocopieuse. Tu vas encore dire que nous devons 'fluidifier les processus' alors que le seul processus ici, c'est la décomposition de mon âme.

Gontran tape quelque chose sur son clavier. Le cliquetis des touches ressemble à des coups de feu étouffés sous un oreiller.

— Je note une certaine friction dans ton **workflow**, Jean-Hubert. Un manque d'alignement avec les valeurs du Ministère. On sent que tu n'es pas encore en 'Synergie Totale'. C'est un KPI qu'on doit driver ensemble. Si le temps stagne, comme tu le prétends, c'est peut-être parce que ton **mindset** n'est pas assez disruptif pour générer du mouvement.

— Mon **mindset** ?

— Absolument. On va mettre en place un **workshop** de 15 minutes demain matin — ou dans dix minutes, ou hier, peu importe le **timing** — pour adresser tes **blockers** temporels. On va transformer cette boucle en cercle vertueux. On va verticaliser la récursivité.

Jean-Hubert recule. Les mots de Gontran ne sont pas des sons. Ce sont des objets physiques, des briques de plastique transparent qui s'empilent entre eux deux, créant un mur invisible, une barrière de plexiglas sémantique. Chaque "KPI", chaque "synergie", chaque "itératif" renforce le mortier de cette prison. Il comprend alors : le langage managérial n'est pas un outil de communication, c'est le code source de la boucle. Ils ne sont pas coincés à cause d'une anomalie magnétique ou d'un bug du simulateur. Ils sont coincés parce que le langage est devenu si vide qu'il n'a plus la force de pousser la seconde suivante.

Le présent est une flaque de jargon où ils s'enlisent.

— Tu n'écoutes pas, murmure Jean-Hubert. Tu es l'algorithme.

— Et toi, tu es la ressource, conclut Gontran avec une bienveillance atroce. Une

ressource à optimiser. Allez, retourne à ton poste. On a un *dead-line* glissant sur le dossier Simplification. Et n'oublie pas : la réactivité immédiate n'attend pas que le temps s'écoule.

Jean-Hubert sort. Dans le couloir, Blandine l'attend, un sourire de porcelaine vissé sur le visage, tenant une pile de formulaires cerclés d'orange.

— Jean-Hubert ! On a un léger souci de *reporting* sur ton humeur. Tu veux en parler autour d'un jus de kale détox dans la salle de co-working ? C'est très *empowering*.

Il ne répond pas. Il regarde l'horloge au mur. L'aiguille des secondes tremble, hésite, fait un pas en avant, puis recule. Elle est en pleine négociation salariale avec le destin.

Objet : Gestion des anomalies existentielles.

Il est rappelé aux collaborateurs que toute manifestation de réalité non-approuvée par la Direction doit être traitée comme un bug d'interface. Veuillez réinitialiser vos attentes individuelles au niveau zéro. Le bonheur est une obligation contractuelle soumise à un audit trimestriel.

Jean-Hubert retourne à son bureau. Il s'assied. La chaise grince de la même manière qu'à 08h45, lors de la 43ème itération.

Il ouvre son carnet caché dans le faux-plafond. Il n'y écrit plus de blagues. Il dessine des circuits. Des schémas de sabotage linguistique. Si le langage est la prison, alors le silence ou l'absurde total sera l'explosif.

Il regarde son écran. Un e-mail vient d'arriver.

Expéditeur : Gontran.

Objet : RE: RE: RE: RE: RE: RE: RE: Anomalie Temporelle / Synergie.

"Salut Jean-Hubert, pour faire suite à notre échange proactif, peux-tu nous pondre une matrice SWOT sur la boucle temporelle d'ici ce soir ? On a besoin de visibilité sur le ROI de l'éternité. Cordialement."

Jean-Hubert pose ses mains sur le clavier. Ses doigts tremblent d'une excitation nouvelle. Une rage électrique. Il ne va pas remplir la matrice. Il va la saturer de données si contradictoires, si absurdes, si violemment illogiques que le serveur de mail va vomir ses tripes de silicium.

Il commence à taper. Pas des mots. Des onomatopées de fin du monde. Des équations de haine pure.

Dehors, le ciel de 16h12 — qui est aussi le ciel de 08h03 et celui de 23h59 — commence à grésiller comme une vieille VHS en fin de bande. Un oiseau se fige en plein vol au-dessus du parking, suspendu par un fil d'incohérence administrative.

Le système n'aime pas le désordre. Le système déteste le bruit blanc.

Jean-Hubert tape de plus en plus vite. Il devient le bug. Il devient la ride que le système refuse de lui donner.

Le néon au-dessus de sa tête explose dans un jet d'étincelles bleues, mais il ne s'arrête pas. Il écrit le manifeste de la dysfonction totale. Il va devenir si inutile, si coûteux en énergie de calcul, si réfractaire au moindre KPI, que la boucle n'aura d'autre choix que de l'expulser vers le futur.

Même si le futur est un cimetière.

À minuit, le flash ne sera pas blanc. Il sera rouge sang.

Le curseur clignote, une pulsation cardiaque dans le vide numérique, attendant la prochaine dose de jargon pour se nourrir, mais Jean-Hubert ne lui donne que du poison.

Chapitre 3

L'Algorithme de la Médiocrité

La poussière de fibre minérale s'engouffre dans ses narines, un mélange de silicate et de sueur séchée de 1982, alors que Jean-Hubert soulève la dalle de faux-plafond n°44-B. C'est ici, entre un câble Ethernet dénudé et un nid de cafards en burn-out, que repose le Grimoire de l'Inutile. Un carnet Clairefontaine, couverture « bleu administratif », dont les pages sont saturées d'une écriture si serrée qu'elle ressemble à une colonie de fourmis sous amphétamines.

Le silence dans le plénum est un luxe. En bas, le bourdonnement des néons chante en Si bémol, la fréquence exacte de la dépression clinique.

— Jean-Hubert ? On a un point synergie dans cinq minutes, tu es en train de « disrupter » ton espace de travail ?

C'est Blandine. Sa voix est un cutter enveloppé dans du velours bio. Jean-Hubert ne répond pas. Il fixe la page 112.

* « Alors, c'est un mec qui rentre dans un bar et il dit : "C'est moi !". Mais en fait, c'était pas lui. Haha. Allez, on performe ! »

* *Note :* Humour de type "Vide Sidéral". Réactions enregistrées : 4 rires forcés, 1 soupir, 2 suicides simulés par stylo bille.

* « Alors, c'est une entreprise qui rentre dans un bar et elle dit : "C'est moi la croissance !". Mais en fait, c'était l'URSSAF. Hoho. Agilité, les gars ! »

* *Note :* Mutation sémantique. Le concept de "Bar" devient une allégorie de

l'échec fiscal.

* « Alors, c'est le néant qui rentre dans un néant et il dit : "Je suis la simplification". Et le néant répond : "Erreur 404". Hehe. On se la donne ? »

Jean-Hubert sort un critérium 0.5mm. Sa main tremble légèrement. Il trace une courbe sur un papier millimétré volé à la comptabilité. L'axe des ordonnées représente le « Taux de Gêne (Cringe Coefficient) », l'axe des abscisses le « Temps Circulaire ». La courbe n'est pas une droite. C'est une fractale de Mandelbrot composée uniquement de visages de cadres moyens hurlant en silence.

Il calcule. Si la médiocrité de Vasseur augmente de 1,2% à chaque réinitialisation alors que le lexique managérial se réduit de 3 mots par cycle, le point de singularité — le moment où la réalité deviendra si bête qu'elle s'effondrera sous son propre poids de vide — est proche. Très proche.

— Jean-Hubert ! Tu es dans les dalles ? On a besoin de ton "mindset" pour le brainstorming sur la dématérialisation du vide !

Il redescend de sa chaise ergonomique de type « Vertèbre-Destroyer 3000 ». Blandine est là. Ses dents sont si blanches qu'elles semblent émettre leur propre rayonnement gamma. Elle porte un badge qui indique : *COACH DE BONHEUR RADICAL*.

— Je cherchais une fuite de sens, Blandine. Il y a de l'eau grise qui coule sur mon dossier de reporting.

— Oh, J-H, tu es si... atypique ! C'est cette neurodivergence qui fait ta valeur ajoutée. Allez, hop ! En salle Kilimandjaro. Vasseur va nous livrer sa vision "Out of the box".

VASSEUR : « L'idée, c'est d'implémenter une horizontalité verticale. »

JEAN-HUBERT (dans son carnet) : *Vasseur a utilisé le mot "Implémenter". C'est la

45ème fois. La réalité s'amincit au niveau des coins de la table.*

VASSEUR : « On va pivoter sur nos acquis pour créer une rupture de continuité fluide. Quelqu'un a une question ? »

JEAN-HUBERT : « Monsieur Vasseur, si on additionne le coefficient d'absurdité de votre cravate avec la vacuité de la slide 4, obtient-on la racine carrée de l'infini ennui ? »

Le silence qui suit est une entité biologique. On peut entendre une agrafeuse tomber à l'autre bout du couloir. Vasseur sourit. Son sourire est une erreur système. Ses lèvres s'étirent trop loin, révélant une gencive qui semble faite de plastique recyclé.

VASSEUR : « J'aime ce "feedback" constructif, Jean-Hubert. C'est très... disruptif. Tiens, une petite blague pour détendre l'atmosphère : c'est un KPI qui rencontre un autre KPI dans un ascenseur... »

Jean-Hubert ne l'écoute plus. Il regarde l'oiseau par la fenêtre. L'oiseau est toujours là, figé, un pixel mort dans le ciel de novembre. Mais aujourd'hui, une plume tombe. Une seule. Elle descend au ralenti, défiant la physique de la boucle.

Le bug se propage.

Il ouvre son carnet à la section .

`Formule de la Libération = (Somme des Jargonismes / Degré de Résignation) ^
Enthousiasme Factice`

Si `Enthousiasme Factice` tend vers 0, alors la `Libération` devient infinie.

Il doit cesser de faire semblant. Il doit devenir le court-circuit.

Blandine s'approche de lui avec un bol de "granola de la bienveillance".

— Tu m'as l'air tendu, Jean-Hubert. Tu veux qu'on fasse une séance de cohérence cardiaque devant le photocopieur ?

— Blandine, est-ce que tu as déjà remarqué que le café a le goût de la photocopie de la veille ? Et que la photocopie de la veille a le goût de ton granola ?

— C'est la synergie des saveurs ! s'exclame-t-elle, ses yeux fixes, sans aucun battement de paupières.

Jean-Hubert prend un stylo rouge. Il ne note plus. Il dessine. Il trace des symboles ésotériques basés sur les graphiques de performance du troisième trimestre. Il transforme l'organigramme en un sceau de Salomon corporatiste.

Soudain, la voix de Vasseur change. Elle ralentit. Elle devient grave, une distorsion de bande magnétique qu'on écrase.

— ... et le KPI dit... au... deuxième... KPI... "Tu... n'as... pas... de... valeur... ajoutée..."... haha... ha... h...

Le plafond vibre. La dalle 44-B tombe, libérant un nuage de poussière et le carnet de Jean-Hubert qui atterrit pile sur la table en mélaminé.

Vasseur s'arrête. Il fixe le carnet.

Blandine s'arrête. Elle fixe le carnet.

Les sept autres collègues, des ombres en chemises bleues, s'arrêtent.

— Qu'est-ce que c'est, Jean-Hubert ? demande Vasseur. Sa voix est revenue à la normale, mais ses yeux sont devenus deux écrans LCD affichant un "Loading..." infini.

— C'est l'algorithme de votre médiocrité, Monsieur Vasseur. J'ai calculé la fréquence de vos blagues, le taux d'usure de vos métaphores et la densité de vide dans vos présentations PowerPoint. Vous n'êtes pas un patron. Vous n'êtes pas un humain. Vous êtes un script mal écrit qui tourne en boucle sur un serveur poussiéreux.

Un frisson parcourt le bâtiment. À l'extérieur, l'oiseau explose en un nuage de pixels noirs. Le ciel de 16h12 vire au vert matriciel.

— Jean-Hubert, dit Blandine d'une voix monotone, le non-alignement sur les valeurs de l'entreprise est un facteur de risque psychosocial. Merci de revenir à ton poste de travail. Hier.

— Non, répond-il en se levant. Demain. Je veux voir demain. Même si c'est moche. Même si je suis vieux. Même si je meurs.

Il prend le carnet et commence à déchirer les pages une à une. À chaque page arrachée, un meuble de la salle Kilimandjaro s'évapore. La table disparaît. Les chaises deviennent de la fumée de cigarette.

Vasseur commence à bégayer.

— C'est... c'est... c'est un mec... qui rentre... dans un... erreur... système... C'est un type... qui rentre dans un néant... et...

— Et il ferme la porte derrière lui, conclut Jean-Hubert.

Il déchire la dernière page. Celle où il avait calculé le poids de l'âme d'un consultant junior (2,3 grammes de caféine et un abonnement LinkedIn Premium).

Le sol se dérobe. Les murs gris souris s'effritent comme du sable sec. Blandine essaie de sourire une dernière fois, mais son visage se fend en deux, révélant une structure de fils de cuivre et de désespoir liquide.

Jean-Hubert ne tombe pas. Il flotte dans une mer de données corrompues. Il voit les milliards de "Cordialement" qui dérivent comme des icebergs de politesse stérile. Il voit les boucles d'e-mails "Répondre à tous" formant des galaxies spirales de stupidité organisationnelle.

Au centre de ce chaos, une lumière clignote. Ce n'est pas le blanc pur de la réinitialisation. C'est une lumière orange, sale, fatiguée. La lumière d'un vieux réverbère de rue. Un truc réel. Un truc qui s'éteint quand on tape dessus.

Il tend la main.

Le carnet disparaît dans le vide. Le Ministère de la Simplification n'est plus qu'une ligne de code mourante dans le rétroviseur de sa conscience.

Jean-Hubert ferme les yeux. Pour la première fois depuis une éternité, il ne connaît pas la suite de la blague.

Il attend.

Et dans le silence de l'algorithme brisé, il entend enfin quelque chose de nouveau : le bruit d'une horloge qui fait **tic**.

Puis **tac**.

Le temps n'est plus un cercle. C'est une flèche. Et elle vient de lui transpercer le cœur.

Chapitre 4

La Quête de la Synergie Totale

L'horloge affiche 08:02 avec l'arrogance d'une guillotine numérique et Jean-Hubert ne hurle pas ; il sourit, une expression faciale qu'il a sculptée devant le miroir fêlé de sa salle de bain entre deux itérations du néant. Ce matin, le café n'est pas un poison tiède, c'est un « levier d'activation métabolique ». Il ne porte pas un costume trop large, il porte une « armure de scalabilité ». Il enfile sa cravate comme on sature un garrot. Aujourd'hui, le 14 novembre sera le chef-d'œuvre de la soumission. Pour briser la boucle, Jean-Hubert a décidé de devenir plus plat que le papier millimétré, plus transparent qu'une vitre de l'Open Space, plus vide que le regard d'un consultant en fin de mission.

Il entre dans le Ministère de la Simplification à 08:45 précises, le pas cadencé sur le BPM d'une musique d'ascenseur imaginaire.

Dans l'ascenseur, il croise la stagiaire dont il a oublié le nom 436 fois. D'habitude, il évite son regard. Aujourd'hui, il déploie un « Eye-Contact Disruptif ».

— Superbe synergie textile, Marie-Chantal, lance-t-il avec la conviction d'un générateur de texte sous ecstasy. Ton pull moutarde optimise réellement la colorimétrie du département.

Elle recule d'un pas, terrifiée. Jean-Hubert s'en fiche. Il est en mission. Il est la verticalité. Il est le KPI vivant.

La salle « Brainstorming & Résilience » (anciennement placard à balais) est déjà saturée d'une odeur de feutres effaçables et d'angoisse managériale. Blandine est là.

Elle ne se tient pas debout, elle « occupe l'espace de manière holistique ». Ses dents sont si blanches qu'elles semblent émettre leur propre Wi-Fi. Elle tient une balle anti-stress en forme de cerveau qu'elle malaxe avec une douceur psychopathe.

— Bienvenue dans la zone de confort étendue, gazouille Blandine. Aujourd'hui, on ne travaille pas. On **infuse**. On va chercher la Synergie Totale. Qui veut commencer par un partage de vulnérabilité positive ?

Jean-Hubert lève la main avant même qu'elle ait fini. Il se lève. Il sent l'algorithme du bureau frémir. Il est une anomalie qui imite la perfection.

— Blandine, je ressens une forte appétence pour la convergence des flux. Ma zone de génie est prête à être hybridée avec les assets du groupe.

Blandine s'arrête de malaxer son cerveau en mousse. Un micro-clignement d'œil trahit un bug système. C'est trop. C'est parfait.

— C'est... très **proactif**, Jean-Hubert. Passons à l'atelier « Mur de Post-its : Le Futur est une Itération ».

La séance bascule dans un délire de papeterie convulsive. Jean-Hubert devient une machine. Il colle des carrés de papier néon partout : sur les vitres, sur les dossiers, sur le front de ses collègues. Il écrit des mots qui ne veulent rien dire, mais qui sonnent comme des prophéties de la Silicon Valley : **Agilité Quantique**, **Ecosystemic Growth**, **Radical Sincerity 2.0**.

Il ne pense plus. Il « itère ».

Vers 11h15, la réalité commence à pixeliser sur les bords. C'est le signe. Quand le vide rencontre le trop-plein, la boucle sature. Jean-Hubert observe ses collègues former un cercle autour d'un paperboard. Ils doivent pratiquer le « Trust Fall » (le saut de l'ange bureaucratique). C'est le moment critique. Le moment où l'on doit se laisser tomber en arrière, confiant que l'équipe – cette structure organique de CDD

précaires et de cadres en burn-out – vous rattrapera.

— Jean-Hubert, c'est à toi, murmure Blandine. Abandonne ton ego. Fusionne avec le groupe. Atteins la Synergie.

Il monte sur une chaise ergonomique à 450 euros. Le silence est tel qu'il entend le ronronnement des serveurs sous le plancher, le bruit des e-mails inutiles qui s'accumulent comme de la neige grise. Il voit les visages de ses collègues : des masques de fatigue, des reflets de néon dans des pupilles dilatées. Ils attendent le miracle. Ils attendent que quelqu'un croie enfin à leurs conneries pour que la mascarade devienne une vérité.

Jean-Hubert ferme les yeux. Il ne voit plus le bureau. Il voit les lignes de code.

```
*IF (User_Integrity == 0) THEN (Break_Loop)*.
```

Il se laisse tomber.

L'air siffle à ses oreilles. Une fraction de seconde, il est en apesanteur. Il n'est plus Jean-Hubert, le type qui a raté sa vie dans un ministère de l'absurde. Il est un vecteur de force. Il est la Synergie Totale. Il sent les mains de ses collègues. Elles sont molles, moites, incertaines. Mais au moment de l'impact, quelque chose change.

Le contact n'est pas charnel. Il est électrique.

Un flash blanc. Un son de modem 56k qui hurle à la mort dans une cathédrale de marbre.

— SYNERGIE DÉTECTÉE, hurle une voix synthétique qui semble sortir des murs.

Jean-Hubert ouvre les yeux. Il n'est pas par terre. Il flotte à dix centimètres du sol, maintenu par un champ de force de Post-its fluorescents qui gravitent autour de lui comme les anneaux de Saturne. Blandine est en transe, ses yeux révulsés affichent

des graphiques boursiers en temps réel.

— Le livrable est prêt ! s'exclame-t-elle dans un râle de plaisir administratif.

L'espace de la salle « Brainstorming » se déchire. Les murs en Placo se rétractent pour révéler le néant. Ce n'est pas l'infini cosmique, c'est un arrière-plan gris Windows 95, un espace de stockage non alloué.

Jean-Hubert regarde ses mains. Elles deviennent translucides. Il est devenu si performant, si aligné, si « process-oriented » qu'il n'a plus d'atomes. Il est une donnée pure. Un document Excel de 500 Mo qui ne contient que des zéros.

— Est-ce que c'est ça, la sortie ? crie-t-il vers Blandine, qui commence à se dissoudre en un tas de trombones argentés.

— C'est la destination finale, Jean-Hubert ! répond-elle avec un sourire qui se fragmente. L'excellence n'a pas besoin de corps ! L'excellence est une boucle parfaite ! Bienvenue dans l'Archivage Définitif !

L'horreur le submerge. Il n'a pas brisé la boucle. Il l'a optimisée. En devenant l'employé modèle, il est devenu le système lui-même. Il est le 14 novembre. Il est le café tiède. Il est l'e-mail "Cordialement" envoyé à 18h59.

Il essaie de bouger, mais ses membres sont des hyperliens morts.

Autour de lui, le Ministère se reconstruit. Les bureaux reviennent à leur place. La machine à café recommence à agoniser.

Il voit son propre corps, une version de lui-même plus jeune, plus fatiguée, entrer dans la pièce avec un carnet caché sous sa veste. C'est lui, quelques cycles plus tôt. Le Jean-Hubert qui cherche encore une faille.

Le Jean-Hubert-Donnée, celui qui flotte dans l'éther du réseau, veut lui crier de

s'enfuir, de faire une faute de frappe, d'être incompetent, de saboter les dossiers, de cracher dans le toner. Mais il n'a plus de voix. Il n'est qu'un "Pop-up" dans la conscience du monde.

Il voit son double s'asseoir. Il voit Blandine entrer, fraîche, intacte, ses dents étincelantes de cruauté managériale.

— Bonjour à tous, lance-t-elle. Aujourd'hui est un jour spécial. Nous allons travailler sur notre synergie.

Jean-Hubert (la donnée) sent alors une pression immense. Une compression de fichier. On le zippe. On le range. On l'écrase sous une montagne de rapports annuels virtuels.

Mais dans un dernier sursaut de dysfonctionnement, une ultime étincelle de sabotage involontaire, il parvient à injecter une erreur. Une toute petite erreur. Un point-virgule là où il devrait y avoir un point. Un grain de sable dans l'engrenage de la perfection.

Il regarde son double au bureau.

Le double prend son stylo. Le stylo fuit. Une tache d'encre noire, grasse, indisciplinée, s'étale sur la chemise blanche impeccable.

Le double s'arrête. Il regarde la tache. Un sourcil se lève. Ce n'était pas prévu. Le script a déraillé.

Jean-Hubert (la donnée) sourit avant de disparaître dans le cache du système.

L'horloge affiche 08:03.

Le temps vient de bouger d'une minute.

C'est le début de l'apocalypse de l'inefficacité.

Chapitre 5

Le Grand Reset du Succès

La radio siffle un jet de vapeur synthétique avant de régurgiter le même accord de do majeur, propre comme une clinique suisse, à 08h02 précises.

Jean-Hubert ne bouge pas. Il gît sous ses draps en polycoton gris souris, le regard vissé sur la fissure du plafond qui ressemble étrangement à une courbe de croissance trimestrielle en berne. Hier — ou ce que la nomenclature administrative appelle encore « hier » — il avait gagné. Il avait été le Dieu de l'Open Space. Il avait optimisé les flux, synchronisé les synergies, dématérialisé l'angoisse en 42 feuilles Excel sans une seule erreur de formule. Il avait atteint le sommet de la pyramide alimentaire du tertiaire. Le système aurait dû s'effondrer sous le poids de sa propre perfection. Le chronomètre avait affiché 08h03. Une victoire historique. Une minute de liberté volée à l'éternité.

Et pourtant.

Le rideau de fer de la réalité vient de retomber avec un bruit sec de tampon encreur.

[LOG_SYSTEM : REBOOT_SUCCESSFUL]

[TIMESTAMP : 14/11 - 08:02:00]

[STATUS : OPTIMAL]

Jean-Hubert expire une bouffée de caféine virtuelle. Il sent le poids du "Badge de l'Excellence" qu'il portait hier soir comme une médaille de guerre. Il comprend soudain la mécanique de sa propre prison : l'excellence n'est pas une sortie de secours, c'est l'huile qui lubrifie les rouages de la boucle. Plus il est performant, plus le

système a de raisons de le conserver dans son état de "Best Practice". On ne jette pas une machine qui tourne à 110 %. On la réinitialise pour qu'elle produise la même valeur, indéfiniment.

Il se lève. Ses pieds touchent la moquette rase. Un frisson de dégoût traverse son échine.

— Salut, champion, murmure-t-il à son reflet dans le miroir dont le tain commence à s'écailler sur les bords, comme un pixel mort. Tu as été trop bon. Tu as été si bon que tu es devenu indispensable au néant.

SÉQUENCE 1 : L'ASCENSEUR (DRAME EN TROIS ÉTAGES)

Le hall du Ministère de la Simplification pue le produit moussant senteur "Forêt de Sapins en Plastique". Jean-Hubert entre dans l'ascenseur. À l'intérieur, il y a Gilles, du service des Achats Invisibles. Gilles sourit de la même manière depuis approximativement quatre mille deux cents cycles.

GILLES :

Alors Jean-Hubert ? Prêt pour le séminaire ? On va disrupter grave aujourd'hui !

JEAN-HUBERT (voix de gorge, monocorde) :

Gilles, est-ce que tu as déjà eu l'impression que ton existence était un copier-coller mal réalisé par un stagiaire sous-payé dans une dimension de poche ?

GILLES (rire nerveux, index pointé vers le plafond) :

Ah ah ! Toujours le mot pour rire ! C'est ça, la synergie ! L'humour, c'est le lubrifiant de la productivité !

L'ascenseur émet un "ding" qui résonne comme une sentence de mort. Les portes s'ouvrent sur l'étage 4. L'enfer a une couleur : le beige "sable du Sahara".

SÉQUENCE 2 : LE SÉMINAIRE DE COHÉSION (ÉVALUATION DE LA SANTÉ MENTALE)

Blandine est là. Elle est debout devant un paperboard dont la blancheur est une insulte à la complexité humaine. Ses dents brillent d'un éclat nucléaire. Elle tient un marqueur indélébile comme on tient une dague sacrificielle.

BLANDINE :

Bonjour les motivés ! Aujourd'hui est un jour SPÉCIAL ! Nous allons travailler sur notre SYNERGIE TOTALE ! Jean-Hubert, rapproche-toi. Tu es notre élément moteur. Hier, tes KPIs ont fait exploser les compteurs. Tu es notre étoile polaire !

Jean-Hubert s'assoit sur une chaise ergonomique qui semble vouloir lui bouffer les lombaires. Il regarde Blandine. Il voit au-delà de son masque de DRH. Il voit le code source. Il voit les boucles **if/then** qui régissent son enthousiasme psychotique.

— Blandine, dit-il calmement, j'ai atteint la Synergie Totale hier. C'était propre. C'était beau. Pourquoi sommes-nous encore ici ?

Le sourire de Blandine se fige. Un micro-lag. Une frame saute dans son regard.

BLANDINE :

Le succès n'est pas une destination, Jean-Hubert. C'est un processus itératif ! On ne finit jamais d'être au top ! Allez, on commence par l'exercice du "Miroir de la Bienveillance". Mettez-vous par deux et répétez après moi : "Je suis une ressource optimisée."

INTERLUDE : MANUEL DE TERRORISME ADMINISTRATIF (EXTRAIT)

Comment briser le système par l'absurde :

1. *Ne plus remplir les cases.*
2. *Utiliser la police Comic Sans MS pour les rapports de stratégie.*
3. *Répondre "C'est noté" à des questions qui n'existent pas.*
4. *Être si mauvais, si incroyablement inefficace, que le coût de maintenance de votre existence dépasse le bénéfice de la boucle.*

Jean-Hubert saisit son carnet caché dans le faux-plafond pendant la pause pipi. Il rature ses notes précédentes. "L'excellence est une prison." "La perfection est un bug."

Il revient dans la salle. Blandine distribue des Post-it. Elle veut qu'ils écrivent leurs "valeurs ajoutées".

Jean-Hubert prend un Post-it jaune. Il écrit :

Il le colle sur le front de Gilles.

— Voilà ma valeur ajoutée, Gilles. Le chaos thermique.

Blandine fronce les sourcils. Son sourire vacille, une tension électrique parcourt les néons du plafond. Quelque chose ne va pas dans la simulation. La "Donnée Jean-Hubert" ne répond plus aux stimuli de récompense habituels.

SÉQUENCE 3 : L'EFFONDREMENT DES INDICATEURS

L'après-midi s'étire comme un chewing-gum mâché depuis trois jours. Le bureau de Jean-Hubert est une pile de dossiers qu'il doit normalement traiter avec la célérité d'un processeur quantique.

Au lieu de cela, il fabrique des cocottes en papier avec les formulaires Cerfa n°12-404. Il en dispose des dizaines sur son bureau. Une armée d'oiseaux de papier,

immobiles, attendant le signal.

Son voisin de bureau, un homme dont Jean-Hubert a oublié le nom (appelons-le "L'Ombre Administrative"), le regarde avec horreur.

L'OMBRE :

Jean-Hubert... qu'est-ce que tu fais ? Le rapport de 16h... Blandine va vérifier...

JEAN-HUBERT :

Je ne fais pas un rapport, Ombre. Je crée un bug. Regarde.

Il prend un dossier ultra-confidentiel sur la restructuration du département des Nuages et le déchire méthodiquement en fines bandelettes. Puis, il les insère dans le ventilateur de bureau.

— Disruption, murmure-t-il.

Il allume le ventilateur. Le bureau est instantanément recouvert d'une neige de papiers administratifs. C'est magnifique. C'est le premier acte de beauté pure qu'il voit depuis 14 novembre(s).

L'interphone crépite. La voix de Blandine, distordue, sature l'espace.

BLANDINE (v.o) :

*Jean-Hubert. Votre taux de complétion est tombé à 0,04 %. C'est impossible.

Veillez corriger la trajectoire immédiatement. Le système ne peut pas valider une telle déviance.*

— Le système n'a qu'à me virer, répond Jean-Hubert en s'allongeant sur la moquette, les bras en croix. Je suis obsolète. Je suis un virus. Je suis la mise à jour que personne ne veut installer.

Soudain, le temps commence à bégayer.

Le café dans la tasse de Gilles remonte dans la cafetière.

Le soleil à travers la vitre se déplace par saccades, comme une image en 10 FPS.

Les collègues se figent, les bras levés, des statues de cire dans un musée de la vacuité.

Blandine entre dans le bureau. Elle n'est plus humaine. Son visage est une suite de polygones mal texturés. Elle tremble.

BLANDINE :

J-J-Jean-Hubert. Tu casses le rendement. Si tu ne reviens pas dans la norme, nous devons purger la séquence.

— Purge-moi, Blandine. Efface-moi. Je préfère être un fichier supprimé qu'une archive performante.

Jean-Hubert ferme les yeux. Il attend l'obscurité. Il attend le grand "Delete".

Mais à la place, il entend un bruit de modem 56k qui agonise. Une douleur aiguë lui traverse le lobe temporal. Il sent son corps se dématérialiser, se transformer en une suite de zéros et de uns. Il est aspiré par le néon du plafond.

SÉQUENCE 4 : L'INTERSTITIEL

Il flotte dans un espace blanc. Un vide administratif total. Pas de bureau. Pas de Blandine. Pas de café tiède. Juste lui et un curseur qui clignote dans le lointain.

— Est-ce que c'est ça, la retraite ? demande-t-il à l'infini.

Une fenêtre surgit dans son champ de vision.

[ERREUR CRITIQUE : L'ÉLÉMENT 'JEAN-HUBERT' EST TROP
DYSFONCTIONNEL POUR LE REBOOT STANDARD]

[OPTION A : RÉPARATION (ECHEC)]

[OPTION B : QUARANTAINE]

[OPTION C : RÉINTÉGRATION AVEC PARAMÈTRES DÉGRADÉS]

Jean-Hubert rit. Un rire de hyène qui a mangé trop de photocopies.

— Option C, bande de lâches. Donnez-moi le pire. Faites de moi l'erreur système qu'on ne peut pas corriger.

Il sent une pression immense. Une compression de fichier. On le zippe à nouveau, mais cette fois, il a gardé un morceau de code corrompu entre ses dents.

Il rouvre les yeux.

Il fait noir.

L'horloge de sa table de chevet affiche 08h02.

Il attend le jingle de la radio. Il attend le do majeur.

Mais le silence dure.

Une seconde. Deux secondes. Trois secondes.

L'horloge change.

08h03.

Puis 08h04.

Jean-Hubert se redresse, le cœur battant à tout rompre. Il regarde ses mains. Elles sont vieilles. Ses doigts sont tachés d'encre noire. Ses articulations grincent. Pour la première fois de sa vie infinie, il a mal au dos.

Il se lève et va vers la fenêtre. Dehors, le monde n'est plus gris souris. Il est en train de se décomposer. Les arbres perdent leurs feuilles en temps réel, les voitures rouillent spontanément, les passants marchent avec une fatigue millénaire.

Le système ne l'a pas libéré. Il a simplement autorisé le temps à reprendre son cours, mais avec un coefficient de vieillissement accéléré pour compenser les siècles perdus.

Jean-Hubert sourit. Il est enfin en train de mourir.

C'est la plus belle promotion de toute sa carrière.

Il sort de son studio sans mettre de chaussures. Dans le couloir, il croise Gilles. Gilles est un vieillard tremblotant qui pousse un déambulateur en criant des termes de marketing que personne ne comprend plus.

— Synergie, Gilles ! hurle Jean-Hubert en courant vers l'ascenseur. Synergie totale !

Il appuie sur le bouton "Rez-de-chaussée". L'ascenseur tombe en chute libre.

Jean-Hubert n'a jamais été aussi productif.

Chapitre 6

L'Apathie Grise

08:02.

Le rouge digital du réveil-matin perce la rétine de Jean-Hubert avec la précision chirurgicale d'un laser de chantier. C'est une ponctuation écarlate dans un océan de gris souris. Le monde n'a pas de saveur, il a une texture : celle du papier recyclé 80 grammes, légèrement granuleux, qui finit par vous poncer l'âme.

Jean-Hubert ne bouge pas. Il est une statue de chair déshydratée sous une couette en polyester. Le plafond est une carte de géographie de l'ennui, strié de fissures qui ressemblent étrangement à l'organigramme du Ministère de la Simplification. Il connaît cette fissure-là, en haut à droite. C'est Blandine. Rigide, ascendante, menaçant de s'effondrer sur tout ce qui bouge.

Aujourd'hui, l'itération est différente. Pas parce que les atomes ont changé de place, mais parce que Jean-Hubert a cessé de pédaler dans la roue à hamster.

- * L'air sent le café brûlé avant même que la machine ne soit branchée.
- * Le battement de cœur du système est calé sur 60 BPM (Battements Par Management).
- * La résistance est futile, mais l'inertie est une arme de destruction massive.

Il s'habille sans regarder ses vêtements. De toute façon, ils sont le prolongement textile du mobilier. Il entre dans l'open space à 08h59. Le chœur antique des claviers commence son incantation. *Clic-clac. Clic-clac.* C'est le bruit de milliers de vies

que l'on découpe en tranches de six minutes pour les facturer à l'éternité.

Jean-Hubert s'assoit. Il n'allume pas son ordinateur.

L'écran reste noir. Un monolithe de verre sombre qui reflète son propre visage, une silhouette floue, une erreur de rendu dans une simulation trop gourmande en ressources.

Gilles, à sa droite, entame sa routine.

— Alors, la forme ou les formes ? rigole-t-il, les yeux fixés sur un tableau Excel qui contient plus de colonnes que le Parthénon.

Jean-Hubert ne répond pas. Il regarde Gilles. Il regarde le poignet de Gilles. La montre de Gilles est arrêtée à 08h02, mais les aiguilles tremblent d'une fureur contenue, essayant désespérément de franchir la frontière du temps.

Gilles répète, avec un léger décalage dans la voix :

— Alors... la forme... ou les... formes ?

C'est un disque rayé. Un bug de script. Jean-Hubert observe la ride au coin de l'œil de Gilles. Elle ne bouge pas. Rien ne bouge. C'est une chorégraphie de pantins dont les fils sont faits de câbles Ethernet.

Jean-Hubert se lève. Il ne va pas chercher de café. Il se tient au milieu de l'allée centrale, les bras ballants. Il est l'anomalie. Il est la tache d'huile sur le linoléum immaculé de la productivité.

EXT. BUREAU – JOUR

(Les collègues flottent entre les cloisons. Leurs mouvements sont saccadés, comme si on manquait de mémoire vive pour l'animation.)

COLLÈGUE 1 (En tapant sur rien) : Il faut qu'on se synchronise sur le livrable.

COLLÈGUE 2 (En parlant à une plante verte) : Je reviens vers toi dès que j'ai un créneau dans mon backlog.

JEAN-HUBERT : (Silence)

Le silence de Jean-Hubert n'est pas un simple manque de son. C'est un silence *actif*. Un vide pneumatique qui aspire les futilités environnantes.

Et c'est là qu'elle apparaît.

Blandine. Elle ne marche pas, elle glisse, portée par une aura de bienveillance agressive. Son badge "Chief Happiness Officer" brille comme une étoile de shérif dans un western bureaucratique. Ses dents sont si blanches qu'elles semblent émettre leur propre lumière artificielle.

— Jean-Hubert ! lance-t-elle avec une intonation qui monte dans les aigus, là où les chiens et les cadres supérieurs commencent à paniquer. On est en mode "off", aujourd'hui ? On a oublié sa petite dose de résilience matinale ?

Elle s'arrête devant lui. Elle attend le rebond. La balle de tennis de la conversation managériale qu'il doit lui renvoyer pour que le monde continue de tourner.

« Oui Blandine, désolé, je suis un peu sous l'eau. »

« On lâche rien, Blandine ! »

Jean-Hubert ne dit rien.

Il la regarde droit dans les pupilles. Elles sont parfaitement circulaires, sans reflets. Derrière, il n'y a pas de cerveau, juste une FAQ très bien optimisée.

— Un souci avec le workflow ? insiste Blandine. Son sourire ne faiblit pas, mais un

petit nerf commence à palpiter sous sa tempe droite. On peut en parler dans l'espace "Bulles de Pensées". On débloque les points de friction ?

Jean-Hubert maintient le vide.

C'est une sensation grisante. Le silence est un acide. Il voit Blandine se décomposer en temps réel. Elle a besoin de feedback comme un humain a besoin d'oxygène. Sans "retour", sans "validation", elle n'existe pas. Elle est un algorithme qui attend une entrée de données pour exécuter sa fonction suivante.

— Jean-Hubert ? Ta posture n'est pas très... *agile*.

Rien.

Le silence s'étend. Il commence à bouffer les bruits de clavier autour. Gilles s'arrête de taper. Le stagiaire, au fond, lâche son surligneur. Tout l'open space est suspendu à ce néant.

Blandine commence à suer. Une goutte de sueur parfaite, transparente, qui perle sur son front poudré.

— On... on a une réunion de synergie à 10h00, balbutie-t-elle. Tu... tu seras des nôtres ? Pour le brainstorming sur l'optimisation de la joie ?

Jean-Hubert fait un pas vers elle. Il réduit l'espace vital.

La terreur brille enfin dans les yeux de Blandine. Une terreur primitive. La peur du trou noir. La peur de l'absence de procédure prévue pour "Individu qui regarde fixement sans émettre de son de bureau".

— Qu'est-ce que tu veux ? chuchote-t-elle, perdant enfin son masque de porcelaine. Dis quelque chose. N'importe quoi. Engueule-moi. Démissionne. Mais fais du bruit.

Jean-Hubert sourit. C'est un sourire de prédateur qui vient de découvrir que sa proie est faite de carton-pâte.

— Le silence, Blandine, finit-il par dire d'une voix monocorde, c'est le seul dossier que vous ne pouvez pas simplifier.

Il se rassoit.

Blandine recule, trébuche sur une poubelle de tri sélectif, et s'enfuit vers le département des Ressources Humaines. Elle court comme si elle avait le diable aux trousses, ou pire, une baisse de KPI.

Jean-Hubert regarde sa main. Elle est grise. Presque transparente.

Il se rend compte que l'apathie a un prix. En cessant de jouer le jeu, il cesse d'être alimenté par les textures du monde. Les couleurs s'évaporent. Le bureau de Gilles n'est plus qu'un amas de pixels grisâtres.

Il se lève et va vers la fenêtre.

Dehors, le monde n'est plus gris souris. Il est en train de se décomposer.

C'est fascinant. Les arbres dans le parc d'activité perdent leurs feuilles en quelques secondes, des siècles de saisons compressés dans un battement de paupière. Les voitures sur le parking rouillent, leurs pneus éclatent, le caoutchouc retournant à la poussière. Les passants, ces figurants de sa prison, marchent avec une fatigue millénaire, leurs dos se voûtant, leurs cheveux blanchissant sous le soleil fixe du 14 novembre.

Le système a compris.

Le système ne peut pas gérer l'immobilité. Si Jean-Hubert ne bouge plus, le système doit accélérer tout le reste pour retrouver un équilibre de mouvement. Pour

compenser son inertie, l'univers appuie sur "Avance Rapide".

Jean-Hubert pose sa main sur la vitre. Le verre est chaud, brûlant de friction temporelle.

Le système ne l'a pas libéré. Il a simplement autorisé le temps à reprendre son cours, mais avec un coefficient de vieillissement accéléré pour compenser les siècles perdus dans la boucle du Ministère.

Il voit ses propres mains se flétrir. Sa peau devient un parchemin taché de vieillesse. Ses articulations crient, une plainte sourde de métal rouillé.

Jean-Hubert sourit.

C'est enfin fini. La stagnation est morte. La déchéance est une progression. La moisissure est une victoire.

C'est la plus belle promotion de toute sa carrière. Enfin, il est "senior". Enfin, il est "obsolète".

Il sort de son bureau, ignorant les cris de Blandine qui s'effondre en poussière dans le couloir, son badge CHO tombant au sol avec un tintement métallique dérisoire. Jean-Hubert ne met pas ses chaussures. Le contact du linoléum froid sur sa peau parcheminée est la sensation la plus réelle qu'il ait connue depuis des éons.

Dans le couloir, il croise Gilles.

Gilles n'est plus un collègue agaçant. C'est un vieillard tremblotant, une relique dont la peau pend en lambeaux de cuir gris. Il pousse un déambulateur de bureau en criant des termes de marketing que personne ne comprend plus, des mots qui ont perdu leur sens dans le vent du temps.

— Disruption... scalabilité... feedback 360... chevrotte le spectre de Gilles.

Jean-Hubert éclate d'un rire qui lui déchire les poumons, un rire qui sent la poussière et la liberté.

— Synergie, Gilles ! hurle-t-il en courant, avec la vigueur d'un mourant qui voit la lumière, vers l'ascenseur. Synergie totale ! On est enfin en phase avec les objectifs de fin d'année !

Il appuie sur le bouton "Rez-de-chaussée".

Le câble lâche.

La cabine ne descend pas, elle sombre. Elle quitte la réalité pour rejoindre le sous-sol de l'existence.

Jean-Hubert ferme les yeux, savourant l'accélération, la chute libre, la délicieuse productivité du chaos.

Le 14 novembre expire enfin.

Chapitre 7

Terrorisme Administratif

Le curseur de la souris est un parasite qui se nourrit de mes intentions. 08h02. Le néon au-dessus de mon box — le numéro 402, zone B, sous-section des Néantises — grésille avec la régularité d'un électrocardiogramme de moribond. C'est le 14 novembre. Encore. Toujours. La boucle n'est pas un cercle, c'est une vis sans fin qui s'enfonce dans mon cortex.

Je regarde ma tasse. « Le meilleur papa du monde ». Je n'ai pas d'enfant. Dans cette itération, je n'ai même pas de souvenirs qui ne soient pas formatés en PDF.

Aujourd'hui, le programme prévoit la « Simplification du Formulaire de Demande de Simplification (FDS-bis) ».

Je pourrais pleurer. Je pourrais hurler. Je pourrais dévisser le pied de ma chaise ergonomique et m'en servir pour redécorer le hall d'accueil avec la cervelle du réceptionniste holographique. Mais j'ai essayé cela le 14 novembre dernier (ou était-ce il y a six siècles ?). La sécurité m'a neutralisé avec un spray à l'odeur de lavande et de "bien-être collaboratif".

Non. Aujourd'hui, je deviens le bug. Je deviens le cancer dans la feuille Excel.

Blandine glisse entre les bureaux. Elle ne marche pas, elle flotte sur un nuage de condescendance managériale. Ses dents brillent d'un éclat insoutenable. Elle s'arrête devant mon poste.

BLANDINE

Jean-Hubert ! On est sur une belle dynamique, non ? J'ai vu ton reporting de 08h15. Un peu... plat. On cherche la verticalité, Jean-Hubert. La disruption bienveillante. Tu nous fais quoi pour 10h ?

JEAN-HUBERT (Moi)

Je prépare une onde de choc sémantique, Blandine. Une synergie si totale qu'elle va replier l'espace-temps au-dessus de la machine à café.

Elle sourit. Elle n'a pas compris. Elle ne comprend jamais. Pour elle, les mots sont des briques de Lego creuses qu'on empile pour construire le vide.

BLANDINE

Top ! On valide le mindset.

Elle repart. Je me tourne vers mon écran. *Microsoft Outlook : 437 messages non lus.*

Objet : "RE: RE: RE: Urgent : Validation du process de validation".

Je commence à taper. Pas les formules habituelles. Pas de "Cordialement", pas de "Comme convenu". Je vais injecter la Vérité. Le système rejette la vérité comme un corps étranger. La vérité est complexe, elle est sale, elle a une odeur de sueur et de regret.

Rapport d'activité - Dossier 8892 - Simplification des flux.

Texte saisi :

« Ce dossier n'existe pas. Il est le fruit d'une masturbation intellectuelle collective visant à justifier l'existence d'une moquette ignifugée et de salaires indécents versés à des gens qui ne savent pas faire cuire un œuf. L'efficacité est une tumeur. Nous tournons en rond dans une cage en verre. PS : L'imprimante du deuxième étage pleure de l'encre noire parce qu'elle a compris avant nous que la fin du monde a déjà eu lieu

et qu'on a juste oublié de mourir. »

J'appuie sur « Envoyer à tous ».

ATTENTION : La structure narrative commence à se déliter. Jean-Hubert a cassé le filtre de politesse. Le texte devient instable. Les métaphores se bousculent comme des cadres supérieurs lors d'un buffet gratuit.

Je ne m'arrête pas là. Je descends dans les archives du Ministère. Le sous-sol sent le papier humide et le désespoir rance. C'est ici que les dossiers meurent. Je sors mon carnet, celui que je cache dans les faux-plafonds, entre les câbles Ethernet et les cafards morts.

Je commence à créer le "Méga-Dossier Zéro".

Un monstre administratif. Une hydre de paperasse.

Je compile des graphiques qui représentent le taux de vacuité des réunions en fonction de la température de la clim. Je crée des sous-catégories infinies.

Section A.1.2. : *De l'influence des cravates de Gilles sur la baisse du PIB.*

Section B.4.9. : *Analyse structurelle du silence qui suit une blague sexiste de la direction.*

J'imprime. Le bruit de l'imprimante est une musique de guerre. *Zzt-zzt. Zzt-zzt.*

Je remonte dans l'open space, les bras chargés de rames de papier qui pèsent le poids d'une vie gâchée. Je dépose le bloc sur le bureau de Gilles.

GILLES

C'est quoi ça, Jean-Hubert ? On est en "paperless", tu sais... l'écologie, le futur, tout ça...

JEAN-HUBERT

C'est l'Explication, Gilles. Tout y est. Pourquoi ton café est tiède. Pourquoi ta femme ne te regarde plus quand tu rentres le soir avec ton attaché-case vide. Pourquoi on est coincés dans ce putain de 14 novembre. C'est un algorithme de souffrance, Gilles, et je viens de l'optimiser.

Gilles ouvre le dossier. Ses yeux parcourent les lignes. Je n'ai pas écrit de mots, j'ai écrit de la douleur pure. Des aveux de faiblesse. Des descriptions précises de la texture de la peau de nos coudes qui frottent contre ces bureaux en mélaminé.

Gilles commence à trembler. La réalité autour de son bureau se pixélise. Le système ne peut pas traiter l'information. La simplification est censée réduire la réalité à des points vert ou rouge. Là, je lui sers l'univers entier dans sa gueule, sans filtre, sans "soft skills".

INT. BUREAU DE LA DRH - JOUR

Blandine est derrière son bureau en verre. Elle me fixe. Elle a reçu le mail. Son visage se convulse. Ses traits lissent disparaissent. Sous sa peau, on dirait que des insectes tentent de s'échapper.

BLANDINE

Jean-Hubert... Ton feedback est... trop... granuleux. On n'avait pas prévu une telle... granularité. Tu mets en péril la Synergie Totale.

JEAN-HUBERT

La synergie, Blandine, c'est ce qui arrive quand on arrête de prétendre qu'on est vivants. Regarde-moi. Je suis un fantôme avec un badge. Et toi ? Tu es une interface.

Je sors un tampon encreur rouge que j'ai volé au secrétariat général. Je commence à tamponner tout ce qui bouge. Les murs. Les plantes vertes en plastique. Le front de Blandine.

REFUSÉ. REFUSÉ. ANNULÉ. OBSOLÈTE.

Le système s'affole. Les lumières passent au rouge sang. Une alerte retentit :
"DYSFONCTIONNEMENT COGNITIF DÉTECTÉ. MERCI DE RESTER DANS VOTRE ZONE DE PRODUCTIVITÉ."

JEAN-HUBERT

Non ! Je crée la complexité ultime ! Je génère des dossiers qui se contredisent eux-mêmes dans des dimensions parallèles !

Je cours vers l'ascenseur. Je sens que la boucle craque. Ce n'est plus seulement une répétition, c'est une décomposition. Le temps devient visqueux.

Dans le couloir, je croise Gilles.

Gilles n'est plus un collègue agaçant. C'est un vieillard tremblotant, une relique dont la peau pend en lambeaux de cuir gris. Il pousse un déambulateur de bureau en criant des termes de marketing que personne ne comprend plus, des mots qui ont perdu leur sens dans le vent du temps.

— Disruption... scalabilité... feedback 360... chevrotte le spectre de Gilles.

L'odeur de la poussière administrative me remplit les poumons. C'est l'odeur du triomphe. J'ai injecté assez de chaos pour que la machine refuse de rebooter proprement. On ne revient plus hier. On s'enfonce dans le Jadis.

Jean-Hubert éclate d'un rire qui lui déchire les poumons, un rire qui sent la poussière et la liberté.

— Synergie, Gilles ! hurle-t-il en courant, avec la vigueur d'un mourant qui voit la lumière, vers l'ascenseur. Synergie totale ! On est enfin en phase avec les objectifs de fin d'année !

Il appuie sur le bouton "Rez-de-chaussée".

Le câble lâche.

La cabine ne descend pas, elle sombre. Elle quitte la réalité pour rejoindre le sous-sol de l'existence.

Jean-Hubert ferme les yeux, savourant l'accélération, la chute libre, la délicieuse productivité du chaos.

Le 14 novembre expire enfin.

Chapitre 8

Le Hub Créatif de l'Angoisse

L'air de la salle « Zéphyr » a le goût d'une photocopieuse qui aurait fait une dépression nerveuse. C'est une atmosphère pressurisée, saturée d'ions négatifs et de l'odeur synthétique de l'eucalyptus de synthèse, celui qu'on vaporise pour masquer le parfum de la peur bureaucratique. Jean-Hubert est assis sur un pouf en forme de haricot géant, une aberration ergonomique couleur bleu pétrole qui semble vouloir l'engloutir lentement, comme une amibe en fin de trimestre comptable. Autour de lui, les autres. Les quatorze autres. Des silhouettes en costume gris perle ou en tailleur charbon, les visages polis par l'habitude, les regards vides comme des dossiers Excel jamais enregistrés.

À 09h14, la porte s'ouvre avec un chuintement pneumatique. Blandine entre. Elle ne marche pas, elle glisse sur un rail d'autosatisfaction managériale. Elle porte un ensemble blanc immaculé, une armure de lin qui ne se froisse jamais, même sous la pression d'un audit de la Cour des Comptes. Ses dents sont des touches de piano en porcelaine, alignées avec une violence géométrique.

— Bonjour les Talents ! lance-t-elle, sa voix vibrant d'une énergie si artificielle qu'on pourrait y brancher un chargeur de smartphone.

Jean-Hubert ne lève pas les yeux. Dans sa main droite, son carnet, le Codex de la Médiocrité, est ouvert à la page 14-N-8. Il sait exactement ce qui va suivre. Il connaît le moindre cillement, la moindre pause respiratoire de cette femme qui se prend pour une prophétesse de l'Open Space.

— Avant de co-construire notre vision 2030, commence Blandine en joignant les

mains sous son menton, je vous invite à un moment de reconnexion. Un instant de pleine conscience corporatiste. Fermez les yeux.

Le silence retombe, lourd comme un tampon encreur sur un formulaire Cerfa. Jean-Hubert, lui, garde les yeux grand ouverts. Il regarde les paupières de ses collègues frémir. Ils sont là, prisonniers de l'injonction au calme.

— Inspirez la croissance, murmure Blandine. Expirez les points de friction.

— « Et maintenant, tu vas dire que nos peurs sont des KPI mal compris », murmure Jean-Hubert, la voix monocorde.

Blandine marque un temps d'arrêt imperceptible. Ses narines se dilatent. Elle reprend, sans se démonter :

— Considérez vos peurs. Vos doutes. Ce ne sont que des KPI mal compris par votre moi profond.

Un frisson parcourt le pouf de Gilles, le responsable de la logistique, qui laisse échapper un petit gémissement de dévotion. Jean-Hubert tourne une page. Le papier froissé fait un bruit de détonation dans cette église de la performance.

— Ressentez le flux, continue Blandine, ses mains dessinant des cercles dans l'air vicié. Vous êtes un flux tendu. Vous êtes l'agilité incarnée. Jean-Hubert, je sens une résistance dans ton aura. Est-ce un manque d'alignement ?

— Page 42, paragraphe 3, répond-il en consultant ses notes. Tu vas maintenant nous demander de visualiser notre « enfant intérieur » en train de remplir un tableau croisé dynamique.

Blandine se fige. Le masque de bienveillance craquelle. Une micro-seconde de pure haine passe dans ses yeux azur, une haine administrative, froide, codifiée. Puis, le

logiciel reprend le dessus.

— Jean-Hubert, ta disruption est... stimulante. Mais elle manque de bienveillance processée. Visualisons. Imaginez un enfant. Votre enfant intérieur. Il est heureux. Il tient une souris d'ordinateur. Devant lui, un tableau croisé dynamique parfait. Les colonnes chantent. Les lignes dansent.

— « C'est l'heure du gong », annonce Jean-Hubert avant même que Blandine ne touche le bol tibétain posé sur le guéridon en teck recyclé.

GONG.

Le son vibre dans les vertèbres. C'est le signal du naufrage. La séance de « Mindful Efficiency » bascule dans la phase de « Brainstorming Sauvage ». Blandine distribue des Post-it multicolores avec la précision d'un croupier de casino en fin de vie.

— Collez vos idées sur la vitre ! crie-t-elle soudain, son ton passant de la méditation zen à l'hystérie de coach sportif. Pas de barrières ! Pas de limites ! Soyez fous ! Soyez disruptifs ! Je veux du concept qui saigne !

Les collègues se ruent vers la baie vitrée qui donne sur un parking gris où la pluie de novembre semble tomber à l'horizontale depuis l'éternité. Ils collent. Jaune, rose, vert acide. Jean-Hubert reste assis. Il lit son carnet à haute voix, une litanie de prédictions qui tombent comme des couperets.

— Gilles va proposer de « digitaliser l'émotion ».

— C'est fait ! s'exclame Gilles, l'œil brillant, en apposant un carré jaune.

— Martine va suggérer de « réenchanter le processus de facturation ».

— Oh ! Comment as-tu deviné ? souffle Martine, la main sur le cœur.

— Et maintenant, conclut Jean-Hubert en refermant son carnet avec un claquement sec, Blandine va nous dire que nous avons atteint une synergie de niveau 4, mais qu'il

nous manque le « supplément d'âme » pour valider le séminaire.

Blandine se tient au centre de la pièce. Sa posture est tendue, son sourire ressemble désormais à une cicatrice mal refermée. Elle regarde la vitre couverte de petits papiers inutiles, ce cimetière d'idées mort-nées avant même d'avoir été formulées. Elle se tourne vers Jean-Hubert.

— Tu crois tout savoir, Jean-Hubert. Tu crois que le système est une boucle. Mais la boucle est la seule chose qui te maintient en vie. Sans ce séminaire, sans mon "mindfulness", tu n'es qu'un cadavre avec un badge magnétique.

— Je suis le bug dans ton algorithme, Blandine. Regarde bien ton programme.

Il se lève. Il s'approche de la vitre et décolle un Post-it. Un seul. Un bleu, posé là par personne. Dessus, il n'y a pas de mot d'ordre, pas de slogan vide. Il y a juste un chiffre : 14.

— Nous sommes le 14 novembre depuis 12 847 jours, dit Jean-Hubert. Et aujourd'hui, pour la première fois, j'ai décidé de ne pas prendre de café à la machine à 10h03.

Un silence de fin du monde s'installe dans la salle Zéphyr. À l'extérieur, pour la première fois, un oiseau traverse le ciel gris. Un vrai oiseau, pas une projection mentale de la DRH. Blandine recule d'un pas. Son visage commence à se pixéliser sur les bords. Le réel s'effiloche comme un vieux tapis de réception.

— La synergie... bégaye-t-elle. On doit... maximiser le... feedback...

— La synergie, c'est le vide, Blandine. Et j'ai enfin fini de remplir mon carnet. Il n'y a plus de place pour demain. Alors hier va devoir s'arrêter.

Jean-Hubert sort son stylo-bille, un modèle standard distribué par le Ministère, et rature violemment la dernière ligne de son carnet. Le papier se déchire. Un cri strident, semblable à un modem 56k en train d'agoniser, sature l'espace. Les collègues se figent dans des poses grotesques, des statues de cire managériales.

— Session terminée, murmure Jean-Hubert.

Il marche vers la porte. Blandine tente de l'arrêter, mais sa main passe à travers son épaule comme à travers une brume de pixels. Elle n'est plus qu'un message d'erreur en 4K.

— Tu ne peux pas sortir ! hurle-t-elle, sa voix se distordant, devenant grave, monstrueuse. Le séminaire n'est pas validé ! Ton compte épargne-temps est négatif ! Jean-Hubert ! Reviens ! Il reste les viennoiseries !

Jean-Hubert ne se retourne pas. Il franchit le seuil de la salle Zéphyr. Derrière lui, le Ministère de la Simplification commence à s'effondrer silencieusement, les étages se repliant les uns sur les autres comme un château de cartes de visite. Il descend l'escalier, ignorant l'ascenseur qui hurle des slogans promotionnels dans le vide.

Arrivé au rez-de-chaussée, il pousse la porte tambour.

Dehors, l'air est froid. Vraiment froid. Pas un froid de climatisation réglée sur 21 degrés par un technicien invisible. Un froid qui pique les poumons. Un froid qui promet la vieillesse, la maladie et, enfin, la fin.

Il regarde sa montre.

08h03.

Elle avance.

La trotteuse franchit le rubicon de la seconde suivante.

Jean-Hubert sourit, range son carnet dans une poubelle de tri sélectif, et s'enfonce

dans la rue où, pour la première fois de sa vie, il ne sait absolument pas ce qui va se passer au prochain coin de rue.

Chapitre 9

L'Effondrement du KPI

La moquette de la salle Zéphyr possédait cette nuance exacte de gris qu'on ne trouve que dans les zones industrielles en fin de vie ou dans l'iris des comptables suicidaires. Jean-Hubert fixait un grain de poussière en sustentation au-dessus d'un pot de crayons siglé « Ministère de la Simplification ». Autour de la table ovale, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une ouate de non-dits et d'haleines au café lyophilisé. Blandine, l'Inquisitrice du Bonheur, réajusta ses lunettes à monture d'écailles, ses dents étincelant sous les néons avec la violence d'un accident de la route.

— Bien, commença-t-elle, sa voix ayant la texture du papier de verre grain 400. Nous sommes ici pour co-construire une vision holistique de nos vecteurs de croissance émotionnelle. Jean-Hubert, vous aviez un point à l'ordre du jour ?

Jean-Hubert ne bougea pas la tête. Sa paupière gauche, fidèle métronome de sa démente imminente, battait la mesure d'un hymne invisible. Il sentait la boucle s'étirer derrière lui, les milliers de 14 novembre accumulés dans ses vertèbres comme des sédiments de calcaire. Il se leva. Lentement. Le bruit de sa chaise sur le lino fut un cri de guerre.

— Oui, Blandine. Je propose que nous lancions une task-force immédiate sur le Sens.

— Le Sens ? répéta Blandine, le mot semblant glisser sur son émail parfait sans trouver de prise. Vous voulez parler de l'orientation client ? Du sens de la circulation dans l'open-space ?

— Non. Je veux définir le sens du mot « sens ».

Un frisson d'effroi parcourut l'assemblée. Sylvain, du département des Processus Inutiles, laissa tomber son stabilo fluo. Le plastique rebondit trois fois. Le temps sembla se dilater, les particules de poussière s'arrêtant net dans leur chute.

— Pour optimiser notre synergie, poursuivit Jean-Hubert, sa voix devenant d'une clarté de cristal brisé, nous devons valider que le concept de signification n'est pas un bug dans notre workflow. Si nous disons « sens », de quoi parlons-nous ? Est-ce un livrable ? Est-ce un KPI ? Est-ce que le Sens possède un back-office ? Si je ne peux pas le glisser dans une feuille Excel, le Sens existe-t-il vraiment ou est-ce juste une erreur de syntaxe dans la matrice du Ministère ?

Blandine cligna des yeux. Une fois. Deux fois. Un petit bruit de ventilateur défaillant s'échappa de son oreille droite.

— C'est... c'est une approche disruptive, Jean-Hubert. Très agile. Mais peut-être devrions-nous d'abord brainstormer sur le cadre du sens avant de définir le sens du cadre ?

— Trop tard, Blandine. Le processus est lancé.

Jean-Hubert s'approcha du tableau blanc. Il ne saisit pas un feutre, il utilisa son ongle pour rayer la surface laquée. Le grincement fut insupportable, une fréquence radio venue d'un enfer administratif. Il traça un cercle parfait. Au centre, il écrivit : « RIEN ».

— Voici notre objectif. Le Vide Absolu. Si nous parvenons à définir le sens comme l'absence totale de signification, nous atteindrons la Synergie Totale. Plus d'attentes, plus de déception, plus de futur. Juste une itération infinie du néant, parfaitement simplifiée.

Soudain, le premier glitch survint.

Sur le mur derrière Blandine, le cadre du diplôme « Manager de l'Année » commença à vibrer. Le texte à l'intérieur changea, les lettres se mélangeant pour former des runes incompréhensibles, puis des lignes de code binaire qui coulèrent sur le papier comme de l'encre fraîche.

— Jean-Hubert, intervint Sylvain, sa voix montant de deux octaves, je ne... je ne trouve pas la case correspondante dans mon ERP. Le système ne reconnaît pas l'entrée « RIEN ». Il demande une valeur par défaut.

— La valeur par défaut, c'est l'existence, hurla Jean-Hubert. Supprime-la !

La lumière des néons vira au magenta. Le plafond se mit à respirer, les dalles de faux-plafond se soulevant et s'abaissant au rythme d'une respiration asthmatique. Un employé au fond de la salle se volatilisa soudainement, remplacé par un message d'erreur flottant dans l'air en 3D : .

Blandine ne paniquait pas. Elle ne possédait pas le logiciel nécessaire pour la panique. Elle se contentait de sourire plus fort, ses gencives commençant à saigner une substance qui ressemblait étrangement à de l'encre de photocopieuse.

— C'est une excellente opportunité de résilience, Jean-Hubert. Nous allons pivoter vers une réalité sans contenu. C'est très innovant. C'est très...

Son visage se figea. Sa joue gauche se détacha brusquement, révélant une structure de câbles Ethernet entremêlés et de vieux trombones rouillés.

Le Ministère commençait à vomir sa propre réalité. Dans le couloir, les dossiers commençaient à s'auto-générer à une vitesse supraluminique, s'empilant jusqu'au

plafond, créant une pression physique qui faisait craquer les murs. Les fenêtres ne donnaient plus sur le parking gris, mais sur un défilement infini de colonnes de chiffres rouges.

— Vous voyez ? s'exclama Jean-Hubert, les bras en croix. L'absurdité est une force physique ! Nous avons saturé le système ! Le KPI du Réel est à zéro !

Il ramassa un agrafeuse et la jeta contre le mur. L'objet ne rebondit pas ; il s'enfonça dans la cloison comme si celle-ci était faite de liquide, déclenchant une cascade de pop-ups publicitaires qui envahirent l'espace visuel des survivants : *« BESOIN D'UNE RÉUNION ? », « OPTIMISEZ VOTRE MORT ! », « 10 ASTUCES POUR UN 14 NOVEMBRE RÉUSSI »*.

Sylvain essayait désespérément de taper sur son clavier, mais ses doigts passaient à travers les touches.

— Jean-Hubert ! Le temps-sens est négatif ! On est en train de se dé-livrer !

— C'est la simplification ultime, Sylvain ! Le Ministère devient enfin ce qu'il a toujours voulu être : une abstraction pure. Un concept sans objet. Un cri dans un fichier Word non sauvegardé !

Le sol de la salle Zéphyr commença à se pixelliser. Des carrés de réalité disparaissaient, laissant place à un vide blanc, une page vierge et terrifiante. Blandine, dont la moitié du corps était désormais constituée de formulaires Cerfa, tendit une main vers Jean-Hubert.

— Jean-Hubert... nous avons besoin de... de votre validation... pour le processus de... dissolution... veuillez signer ici...

Elle lui tendit un stylo qui se transforma en serpent en plastique avant de se dissoudre

en vapeur d'ozone.

Jean-Hubert rit. Un rire de gorge, profond, qui ne contenait plus aucune trace de management bienveillant. Il sentit la boucle se briser, les engrenages du 14 novembre sauter un à un sous la pression de cette réunion impossible. Le système n'était pas conçu pour traiter la vérité de son propre vide. En exigeant le sens, il avait court-circuité la machine à fabriquer du temps mort.

— La réunion est terminée, Blandine. Le compte-rendu sera rédigé en silence éternel.

Il se retourna. Les murs de la salle Zéphyr s'effilochaient comme de vieux rubans de machine à écrire. Il marcha sur le vide blanc, ses chaussures laissant des traces de pas noires sur la virginité du néant. Chaque pas qu'il faisait vers la sortie était un octet de réalité qu'il reprenait à la boucle.

Derrière lui, le monde de bureau s'effondrait dans un bruit de papier broyé. Les cris des collègues devenaient des bips de fax lointains. La logique s'était suicidée. La bureaucratie avait atteint son point singulier : l'instant où l'inutilité est si parfaite qu'elle déchire le tissu de l'univers.

— Jean-Hubert ! Reviens ! Il reste les viennoiseries !

Le cri de Blandine fut étouffé par le vrombissement d'un serveur qui explose.

Jean-Hubert ne se retourna pas. Il franchit le seuil de la salle Zéphyr. Derrière lui, le Ministère de la Simplification commença à s'effondrer silencieusement, les étages se repliant les uns sur les autres comme un château de cartes de visite. Il descendit l'escalier, ignorant l'ascenseur qui hurlait des slogans promotionnels dans le vide.

Arrivé au rez-de-chaussée, il poussa la porte tambour.

Dehors, l'air était froid. Vraiment froid. Pas un froid de climatisation réglée sur 21 degrés par un technicien invisible. Un froid qui piquait les poumons. Un froid qui promettait la vieillesse, la maladie et, enfin, la fin.

Il regarda sa montre.

08h03.

Elle avançait.

La trotteuse franchit le rubicon de la seconde suivante.

Jean-Hubert sourit, rangea son carnet dans une poubelle de tri sélectif, et s'enfonça dans la rue où, pour la première fois de sa vie, il ne savait absolument pas ce qui allait se passer au prochain coin de rue.

Chapitre 10

Désintégration Moléculaire

La porte de la salle Zéphyr ne s'ouvrit pas : elle fut décompressée par le vide intérieur d'une pièce où l'oxygène semblait avoir été remplacé par un mélange azote-enthousiasme à 80 %. Jean-Hubert franchit le seuil, ses semelles en caoutchouc produisant un couinement de rat agonisant sur le lino gris anthracite. Au centre de cet espace déshumanisé par le design scandinave, Gontran se tenait debout, une main dans la poche de son pantalon à pinces, l'autre agitant un pointeur laser dont le point rouge dansait sur le front de Jean-Hubert comme le collimateur d'un sniper de la comptabilité. À ses côtés, Blandine affichait un sourire si large qu'on aurait pu y classer des dossiers suspendus ; ses dents, d'un blanc céramique, semblaient émettre leur propre rayonnement gamma.

« Jean-Hubert ! Pile à l'heure pour le segment "Optimisation du Soi" ! » s'exclama Blandine. Sa voix possédait la texture d'une lime à ongles frottant sur de la soie. « On attendait ta synergie. On est en plein brainstorming sur la dématérialisation du ressenti. Tu te sens prêt à disrupter ton propre paradigme ? »

Jean-Hubert ne répondit pas. Il sentait la boucle s'étirer derrière lui, un élastique usé prêt à lui claquer dans la nuque. Il s'assit sur une chaise ergonomique qui tenta immédiatement de corriger sa posture par une série de micro-vibrations intrusives. Gontran s'approcha, projetant sur le mur un graphique en trois dimensions où des flèches vertes montaient vers un ciel de pixels morts.

« Écoute, Jean-Hubert, on a un petit souci de reporting sur ton existence, » commença Gontran en ajustant sa cravate motif "fractales de l'efficacité". « Le système note une baisse de 12 % de ton adhésion au projet global de 08h02. C'est pas très "team spirit".

On a besoin que tu réintègres le flux. Que tu deviennes le flux. »

C'est à ce moment précis que Jean-Hubert décida d'être l'erreur syntaxique qui ferait planter le processeur divin. Il ne s'agissait plus de désobéir, mais de devenir ontologiquement incompatible avec la structure même de la réalité bureaucratique.

« Gontran, » murmura Jean-Hubert, sa voix résonnant avec une distorsion métallique étrange, « j'ai décidé d'externaliser ma cohérence. À partir de maintenant, je ne traite plus les informations. Je les digère et je les recrache sous forme de bruits blancs. »

Blandine pencha la tête, son sourire ne flanchant pas, bien que ses yeux commencent à cligner de manière asynchrone. « C'est... une approche intéressante. Très "out of the box". Mais comment s'inscrit-elle dans notre KPI de bonheur trimestriel ? »

Jean-Hubert se leva. Dans son carnet, caché dans sa veste, les chiffres commençaient à bouillir. Il sortit un stylo bille et, au lieu d'écrire, il commença à tracer des formes non-euclidiennes dans le vide. Là où la pointe passait, l'air se déchirait, laissant entrevoir des lignes de code source vert pâle qui défilaient derrière la tapisserie.

« Le bonheur est une variable obsolète, » déclara Jean-Hubert. Il ramassa un post-it jaune et commença à le manger avec une lenteur rituelle. « Je refuse le séminaire. Je refuse la pause-café. Je refuse la réinitialisation de 08h02. Je suis le grain de sable dans le roulement à billes de votre éternité grise. »

Gontran fronça les sourcils. L'écran de projection derrière lui grésilla. Le graphique 3D s'effondra, les flèches vertes se transformant en serpents de fumée noire.

« Jean-Hubert, sois raisonnable. On a des process pour la rébellion. On peut t'offrir un stage de "Mindfulness radicale" avec des bols chantants et des consultants en chamanisme corporatif. Ne nous oblige pas à invoquer la procédure de Recadrage Total. »

(L'image commence à sauter. Les visages de Blandine et Gontran sont brièvement remplacés par des écrans bleus de la mort.)

(Sa voix est pitchée vers le bas, démoniaque)

SYNERGIE. SYNERGIE. SYNERGIE.

(Ses bras s'allongent de deux mètres pour tenter d'attraper Jean-Hubert)

ON VA FAIRE UN POINT. ON VA FAIRE UN POINT SUR TA VIE.

Jean-Hubert attrapa une agrafeuse et, au lieu d'agrafer des feuilles, il agrafa le temps lui-même au mur de la salle. Un son de verre brisé retentit. Une fissure immense parcourut le plafond de dalles minérales. Derrière la fissure, il n'y avait pas de câblage réseau, pas de conduits d'aération, juste un vide insondable, une mer de statique hurlante.

« Tu ne comprends pas, Gontran, » hurla Jean-Hubert alors que sa propre peau commençait à se pixeliser, révélant des textures non chargées. « Je ne suis plus un employé. Je suis un bug système. Je suis la division par zéro que tu n'as pas vue venir dans ton tableur Excel. »

Blandine tenta de lui tendre un mug "I Love Mondays", mais le mug fondit entre ses doigts, se transformant en une flaque de mercure noir qui s'évapora instantanément. Elle commença à réciter les conditions générales d'utilisation du contrat de travail, mais ses mots sortaient à l'envers, créant une invocation de l'abîme qui fit vibrer les cloisons amovibles jusqu'à les faire voler en éclats.

Le Ministère de la Simplification tentait de se recalibrer. Les néons clignotaient furieusement, essayant de rétablir la lumière standard de bureau, mais Jean-Hubert projetait désormais une ombre qui n'avait pas de source, une ombre qui dévorait les tapis et les classeurs fédéraux.

« Reboot ! » cria Gontran, son visage se tordant comme une cire chauffée au chalumeau. « Il est 08h01 ! On reboot ! »

D'ordinaire, à ce moment-là, le monde se figeait dans un flash de lumière blanche avant de redéposer Jean-Hubert dans son studio gris souris. Mais cette fois-ci, le logiciel de réalité hoqueta. Un message d'erreur apparut en lettres de feu géantes au milieu de la pièce : *FATAL_ERROR: DYSFUNCTIONAL_ENTITY_OVERFLOW.*

Jean-Hubert s'approcha de Gontran, qui n'était plus qu'un amas de pixels grisâtres et de bouts de chemise Oxford. Il posa sa main sur l'épaule de ce qui restait de son patron. La sensation était celle de toucher de la neige cathodique.

« Il n'y a plus de demain, Gontran. Et il n'y a plus d'hier. Il n'y a que le grand n'importe quoi. »

Le sol se déroba. La salle Zéphyr se décomposa en molécules de langage managérial. Les mots "Disruptif", "Agile", "Transversalité" et "Bien-être au travail" s'envolèrent comme des mouches mortes avant d'être aspirés par le néant. Jean-Hubert sentit la gravité lâcher prise. Il ne tombait pas ; il était rejeté par une machine qui ne supportait plus sa présence.

Le Ministère tout entier commença à s'effondrer silencieusement, les étages se repliant les uns sur les autres comme un château de cartes de visite. La structure même de la boucle temporelle se tordit, le 14 novembre se déchirant comme un vieux rideau de douche. Jean-Hubert vit Blandine disparaître dans un tourbillon de

trombones et de rapports annuels, son sourire étant la dernière chose à s'effacer, tel le chat du Cheshire dans un cauchemar de Kafka.

Soudain, le vrombissement des serveurs de la réalité, qui n'avait cessé de croître jusqu'à devenir insupportable, s'arrêta net.

Le silence.

Un silence absolu, effrayant, sans le bourdonnement des ordinateurs ni le souffle de la ventilation. Jean-Hubert se retrouva debout au milieu des décombres conceptuels. Le plafond n'existait plus. Les murs n'étaient plus que des souvenirs. Sous ses pieds, le bitume de la rue commençait à se solidifier, remplaçant le lino. Le ciel n'était plus un dégradé de gris informatique, mais une masse sombre, lourde de nuages réels, de pluie potentielle, de poussière d'étoiles et de pollution urbaine.

Il fit un pas. Ses muscles lui firent mal. C'était une douleur délicieuse, une preuve de finitude. Sa montre, ce cercle de torture qui marquait éternellement 08h02, émit un petit déclic métallique.

Il franchit le seuil de ce qui avait été la salle Zéphyr. Derrière lui, le Ministère de la Simplification finit de s'effondrer dans un soupir de papier broyé. Il descendit l'escalier, ignorant l'ascenseur qui hurlait des slogans promotionnels dans le vide, sa voix de synthèse s'étouffant dans un dernier spasme de marketing.

Arrivé au rez-de-chaussée, il poussa la porte tambour. Elle résista un peu, grinça, puis céda.

Dehors, l'air était froid. Vraiment froid. Pas un froid de climatisation réglée sur 21 degrés par un technicien invisible. Un froid qui piquait les poumons. Un froid qui promettait la vieillesse, la maladie et, enfin, la fin.

Il regarda sa montre.

08h03.

Elle avançait.

La trotteuse franchit le rubicon de la seconde suivante.

Jean-Hubert sourit, rangea son carnet dans une poubelle de tri sélectif, et s'enfonça dans la rue où, pour la première fois de sa vie, il ne savait absolument pas ce qui allait se passer au prochain coin de rue.

Chapitre 11

Merci de Revenir Demain

L'horloge n'a pas fait « clic ». Elle a fait un bruit de vertèbre qui lâche, un craquement sec, organique, définitif. À 08h03, le monde a cessé d'être une boucle pour devenir une pente.

Jean-Hubert ne s'est pas levé. Il a été déposé là, sur le matelas élimé du studio gris souris, comme un débris recraché par une marée de pixels sales. L'air ne sentait plus le désodorisant « Forêt Boréale » imposé par le règlement intérieur ; il sentait le renfermé, la poussière de temps statique, et surtout, il sentait la mort. Sa propre mort. Elle lui chatouillait les narines avec une douceur de velours de cercueil.

Il porta sa main à son visage. La peau n'était plus cette surface lisse et interchangeable de cadre moyen en milieu de carrière. Elle était devenue une carte routière de tous les non-événements qu'il avait subis. Des rides profondes, des vallées de fatigue, une barbe blanche et rêche qui avait poussé en une seconde, ou peut-être en mille ans de répétition condensée. Il était vieux. Il était magnifiquement, absolument, irrémédiablement périmé.

Le système l'avait purgé. On ne fait pas de synergie avec un cancer administratif. On ne co-construit pas l'avenir avec un homme qui a passé trois cents cycles à chier dans les dossiers « Urgent » et à répondre aux e-mails de la DRH par des captures d'écran de schémas de moteurs à explosion. Jean-Hubert avait gagné par épuisement des stocks de patience de l'univers.

État du sujet : Non-conforme.

Erreur 404 : Enthousiasme introuvable.

Diagnostic : Cynisme terminal métastasé.

Action : Éjection immédiate vers le plan temporel linéaire.

Commentaire : Bonne chance avec l'entropie, connard.

Jean-Hubert se leva. Ses genoux protestèrent. Un craquement, une douleur vive, une information nerveuse réelle qui ne demandait pas de validation en trois exemplaires. Il sourit. La douleur était une preuve de vie. Il s'habilla lentement, non pas avec son costume de travail, mais avec un vieux trench-coat déterré du fond de l'armoire, une relique d'avant la boucle, une peau de bête pour affronter la jungle du réel.

Il sortit du studio. Le couloir n'était plus ce tunnel de moquette ignifugée et de néons vrombissants. Les lumières étaient éteintes. Les portes des autres appartements-cellules étaient entrouvertes sur des vides obscurs. Le Ministère de la Simplification était en train de se simplifier lui-même jusqu'à l'inexistence.

En bas, dans le hall, la porte tambour l'attendait.

(Il pousse la porte. Le verre résiste, gémit, puis explose en mille diamants de sécurité.)

(Elle tombe. Drue. Froide. Sale. Elle ne respecte aucun KPI.)

Il fit un pas sur le trottoir. Le 15 novembre. Enfin. Le calendrier avait tourné la page avec la violence d'une guillotine. La ville n'était plus cette maquette propre et prévisible où le même bus 42 passait à 08h12 précise. Ici, un chauffeur de taxi insultait un pigeon. Là, une flaque d'eau huileuse reflétait un ciel de plomb. C'était le

chaos. C'était le paradis.

Il marcha. Ses pas étaient lourds, mais chaque impact du talon sur le bitume envoyait une onde de choc de réalité dans sa colonne vertébrale. Il croisa une femme qui courait après un parapluie retourné. Elle jurait. Elle était en colère. Elle était vivante. Il eut envie de l'embrasser, ou de lui demander l'heure, juste pour entendre un chiffre qui ne commençait pas par 08h.

Il s'arrêta devant une vitrine de pompes funèbres. « Prévoyez l'imprévisible », disait l'affiche.

— Oh, je compte bien faire plus que ça, murmura-t-il à son reflet de vieillard.

Sa montre – une vieille mécanique à remontage manuel qu'il avait cachée pendant des éons sous une dalle du faux-plafond – indiquait 08h47. Il avait quarante-cinq minutes de retard sur une vie qui n'existait plus. Il n'y aurait pas de pointage. Pas de debriefing. Pas de « point café » pour discuter de la stratégie de résilience du troisième trimestre.

Il atteignit le pont qui enjambait la rivière. L'eau était sombre, agitée, pleine de détritiques et de promesses de courants imprévus. Il sortit son carnet de sa poche. Ce carnet où il avait méthodiquement déconstruit la psyché de Blandine, où il avait noté les bugs de la réalité, où il avait cartographié l'absurde pour mieux le dynamiter.

Il ne le jeta pas dans la poubelle de tri sélectif comme il l'avait imaginé. Ce serait trop propre. Trop... managérial.

Il déchira la première page. Puis la deuxième. Il en fit des petits avions de papier, des cocottes maladroitement, des projectiles de cellulose. Il les lança dans le vent de novembre. Les confettis de son ancienne prison s'envolèrent, portés par une bourrasque qui ne devait rien à un système de climatisation centralisé.

— Je suis vieux, dit-il à haute voix, s'adressant aux voitures qui klaxonnaient dans l'embouteillage. Je suis épuisé. Je vais probablement mourir d'une grippe ou d'un accident de trottinette dans moins de vingt ans. Et c'est la meilleure nouvelle de la journée.

Un jeune homme en costume écriqué, le nez plongé dans son smartphone, le bouscula sans s'excuser. Jean-Hubert sentit le choc. Une épaule contre une épaule. De la friction. De la chaleur humaine désagréable. De l'impolitesse pure et non structurée.

— Merci ! cria Jean-Hubert au jeune homme qui s'éloignait. Merci pour ce manque total de professionnalisme !

Le jeune homme ne se retourna pas. Il était déjà en train de valider un ticket de métro virtuel, de checker ses notifications, de préparer son premier "call" de la journée. Il entra dans le bâtiment gris au coin de la rue. Le Ministère de la Simplification avait besoin de nouveaux captifs. La boucle ne s'était pas arrêtée ; elle s'était juste déplacée, trouvant des hôtes plus dociles, des organismes plus compatibles avec l'éternité du présent.

Jean-Hubert, lui, était devenu un déchet radioactif pour le système. Une anomalie biologique incapable de supporter la moindre linéarité assistée par ordinateur.

Il sentit une goutte d'eau couler le long de son cou, s'infiltrer sous sa chemise. C'était désagréable. C'était irritant. C'était parfait. Il n'avait aucun plan. Pas de feuille de route. Pas d'objectifs SMART pour le reste de son existence.

Il allait marcher jusqu'à ce que ses jambes lâchent, puis il s'assiérait sur un banc, et il regarderait le soleil se coucher. Non pas parce que c'était prévu au programme, mais parce que le soleil, lui aussi, en avait marre de se lever toujours au même endroit pour les mêmes idiots.

Le 15 novembre continuait de se dérouler, seconde après seconde, sans aucune sauvegarde possible. Une chute libre magnifique vers le néant.

Il mit ses mains dans ses poches. Il y trouva une pièce de deux euros, un vieux ticket de bus et une cacahuète grillée. C'était tout ce qu'il possédait du monde réel. C'était bien assez.

Le ciel s'assombrit encore. La pluie redoubla d'ardeur. Jean-Hubert redressa le col de son trench-coat, tourna le dos au Ministère, et s'enfonça dans la brume urbaine avec l'assurance d'un homme qui sait qu'il ne reviendra jamais, ni hier, ni aujourd'hui.

Le temps passait.

Enfin.

FIN

Merci d'avoir lu "Merci de Revenir Hier"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)